



**ORGANISATION
INTERNATIONALE
DU CAFÉ**

ICC 116-4

17 février 2016
Original : anglais

F

Conseil international du Café
116^e session
9 – 11 mars 2016
Addis Abeba (Éthiopie)

**Les futurs producteurs de café
Le défi du changement de génération dans les
zones rurales des pays africains**

Contexte

Conformément à l'article 34 de l'Accord international de 2007 sur le Café, l'Organisation internationale du Café est tenue de fournir aux Membres des études et des rapports sur les aspects pertinents du secteur du café. Le présent document contient une étude sur Les futurs producteurs de café - Le défi du changement de génération dans les zones rurales des pays africains.

Mesure à prendre

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

LES FUTURS PRODUCTEURS DE CAFÉ
LE DÉFI DU CHANGEMENT DE GÉNÉRATION DANS LES ZONES RURALES DES PAYS
AFRICAINS

I. Introduction

1. Alors que dans la plupart des pays producteurs de café les petits exploitants vieillissent, les jeunes sont de moins en moins enclins à suivre les traces de leurs parents et à s'engager dans la culture du café. Cependant, les jeunes ruraux, qui sont souvent mieux éduqués et plus entreprenants que la génération de leurs parents, sont considérés comme un facteur potentiel de changement dans le secteur agricole. Par exemple, les jeunes sont plus susceptibles d'adopter des innovations technologiques et de mettre en œuvre les techniques agricoles modernes essentielles pour augmenter la productivité dans le secteur du café. Cela est particulièrement vrai eu égard aux nouveaux défis auxquels est confronté le secteur, tels que le changement climatique. Par conséquent, il est à craindre que l'absence d'une nouvelle génération de jeunes producteurs dans l'industrie du café affecte négativement les approvisionnements de café de haute qualité.

2. Bien qu'il existe un nombre croissant d'études sur le changement de génération dans les zones rurales, il n'existe pas encore d'études spécifiques dans le secteur du café. Le but de cette étude est d'examiner les preuves et de faire des constatations dans le cadre de la filière café avec un accent particulier sur les pays d'Afrique sub-saharienne sélectionnés.

3. La présente étude met en lumière les facteurs économiques et sociaux actuels et futurs qui rendent l'agriculture en général, et la production de café en particulier, moins attrayante que d'autres activités génératrices de revenus dans les zones rurales ou urbaines. L'importance des jeunes comme agent de changement vers un secteur agricole moderne y est examinée. Enfin, elle examine les mesures nécessaires pour améliorer l'attractivité de la culture du café pour les jeunes et les enseignements qui peuvent être tirés des autres secteurs agricoles.

II. La transformation démographique et économique de l'Afrique sub-saharienne

4. Le continent africain connaît actuellement une transformation démographique avec des taux de croissance démographique parmi les plus élevés au monde. On estime que d'ici 2050, la population aura doublé, pour atteindre 2,5 milliards d'habitants, soit 25% de la population mondiale future (ONU, 2015). Les pays africains ne sont pas seulement le foyer de la croissance de population la plus rapide, mais ils ont également la population la plus jeune avec 70% d'habitants âgés de moins de 30 ans (UNICEF, 2008). Une tendance à l'urbanisation est apparue dans les années 1960 et on estime que d'ici 2030 plus des deux tiers de la population vivront dans les villes et les zones périurbaines (ONU, 2014).

5. Outre sa dynamique démographique impressionnante, au cours des 10 dernières années, le continent africain a également connu un fort développement économique. Selon les données de la Banque mondiale, entre 2005 et 2014, le PIB a augmenté en moyenne de 10,7% par an, plus que pendant la décennie précédente. Au cours des cinq dernières années, les taux de croissance s'établissaient entre 5-10% par an en Éthiopie, Tanzanie et Ouganda. Jusqu'à présent, le développement économique s'est largement fait sans l'industrialisation observée dans les autres continents. L'économie est également caractérisée par un degré élevé d'informalité, 9 travailleurs ruraux et urbains sur 10 ayant un emploi informel. Le secteur informel représente 55% du PIB dans les pays de l'Afrique subsaharienne (Banque africaine de développement, 2013). En conséquence, la croissance économique ne se traduit pas par un emploi généralisé. Le sous-emploi et le chômage restent élevés, en particulier parmi les jeunes (Banque mondiale, 2009). Outre l'exportation des ressources naturelles, les économies dépendent encore dans une large mesure de l'agriculture qui, selon les données de la Banque mondiale, demeure la source unique la plus importante de revenus et emploie plus de 60% de la population active dans les pays tels que l'Éthiopie, la Tanzanie, et l'Ouganda.

6. L'agriculture demeure un secteur stratégique du développement des économies. Avec la hausse des niveaux de revenu, la consommation intérieure évolue vers les produits agricoles à forte valeur ajoutée, offrant aux producteurs locaux de nouvelles opportunités de marché (FAO, 2014). Dans le même temps, la demande mondiale globale de produits agricoles augmente de façon constante. Par exemple, on estime que si les taux de croissance se maintiennent d'ici 2025, la demande de café pourrait encore augmenter de 35 millions de sacs par rapport aux quelque 150 millions de sacs actuels. Par conséquent, le secteur agricole offre des perspectives d'avenir en dépit des nombreux problèmes structurels qui limitent actuellement de façon significative son développement.

III. Pourquoi les jeunes sont-ils moins enclins à se lancer dans l'agriculture ?

7. En dépit des possibilités du secteur agricole, la jeunesse est de moins en moins intéressée à se lancer dans l'agriculture. La recherche sociologique suggère que dans la perception d'une grande part des habitants des zones rurales des pays africains, l'agriculture est associée à de faibles rendements économiques, à une haute intensité de main-d'œuvre et à un travail dur car la mécanisation est encore limitée. En outre, les infrastructures de transport et de communication des zones rurales sont relativement faibles par rapport aux agglomérations urbaines, limitant la vie sociale des jeunes. Par conséquent, les moyens d'existence basés sur l'agriculture ne correspondent pas aux aspirations des jeunes qui, en moyenne, sont plus instruits que leurs parents et qui, grâce aux médias et aux technologies de l'information, sont plus exposés aux informations sur les modes de vie urbains modernes (Anyidoho et al., 2012; Tadele et Ayalew, 2012; Blanc, 2012).

8. Dans la plupart des régions de l'Afrique sub-saharienne, les moyens d'existence ruraux sont relativement variés car les ménages agricoles ne dépendent pas uniquement de l'agriculture. Les activités non agricoles fournissent un revenu supplémentaire qui est souvent essentiel pour fournir un fonds de roulement pour la production agricole et l'élevage. La diversification des revenus est également importante pour gérer les risques agricoles, par exemple ceux liés aux chocs climatiques. L'emploi non agricole étant souvent limité dans les zones rurales, la migration (saisonnrière) vers les centres urbains est devenue de plus en plus importante (Barrett et al. 2001).

9. Les facteurs à l'origine de la décision de migration sont généralement un mélange d'absence d'opportunités dans les zones rurales (facteur d'éloignement) et de demande de main d'œuvre dans les zones urbaines (facteur d'attraction). Les facteurs d'éloignement s'appliquent principalement aux populations rurales pauvres et sont liés à leur incapacité à assurer leurs moyens de subsistance par des activités rurales agricoles ou autres. Bien que, en principe, la jeune génération soit bien placée, avec une éducation formelle plus élevée et un esprit d'entreprise plus développé que leurs parents, un certain nombre de contraintes subsistent car les jeunes sont souvent touchés de manière disproportionnée par l'accès limité au financement et à la terre. Plus précisément, l'éducation financière des jeunes est souvent plus faible que celle de l'ancienne génération (Xu et Zia, 2012). En outre, dans les zones où les terres arables sont déjà occupées par des producteurs (aucune terre supplémentaire ne peut être cultivée), les parents sont la principale source de terres agricoles, comme on peut l'observer par exemple dans certaines parties de l'Éthiopie. Dans le contexte des taux élevés de la croissance de la population et des petites exploitations de la génération des parents, les terres qui peuvent être obtenues par héritage ou donation sont souvent trop petites pour assurer la subsistance de la jeunesse rurale, ce qui est à l'origine de la migration (Bezu et Holden, 2014).

10. Par contre, les facteurs d'attraction s'appliquent aux jeunes issus de ménages riches ou possédant des terres, qui sont plus instruits et qui aspirent à accéder à un emploi salarié avec des rendements économiques plus élevés (Bezu et Holden, 2014). L'interaction des facteurs d'éloignement et des facteurs d'attraction a fait de l'exode rural une composante essentielle des stratégies de subsistance des jeunes ruraux (Banque mondiale, 2012).

11. Lorsque les jeunes quittent les villages pour les villes, l'âge moyen de la population rurale augmente. Les données de la Banque mondiale qui sont récemment devenues disponibles pour trois pays producteurs de café de l'Afrique de l'Est – Éthiopie, Tanzanie et Ouganda – indiquent qu'en moyenne, dans les zones rurales, le chef de famille est généralement plus âgé que ses pairs dans les zones urbaines (tableau 1). Ces données, qui proviennent d'un échantillon représentatif de la population dans chacun des trois pays, permettent également d'identifier les producteurs de café. Par conséquent, on analyse

également si les producteurs de café sont structurellement différents des autres producteurs par rapport à leur âge. L'analyse montre une image composite: en Tanzanie et en Ouganda, le chef de famille caféiculteur est en moyenne âgé de 5-6 ans de plus que celui qui ne produit pas de café, alors qu'aucune différence n'a pu être constatée en Éthiopie. Sur la base de ces données empiriques, on peut prudemment conclure que le secteur du café est confronté à un phénomène plus prononcé de vieillissement des producteurs que les autres sous-secteurs agricoles.

Tableau1: Âge moyen du chef de famille rural et urbain dans trois pays africains

Pays	Urbain		Rural (non producteur de café)		Rural (producteur de café)	
	n	âge	n	âge	n	âge
Éthiopie	691	44,05	2,102	46,42 ^a	923	46,68 ^a
Tanzanie	1,786	42,34	2,988	46,61 ^a	230	51,29 ^{ab}
Ouganda	549	44,98	1,751	45,05	496	51,09 ^b

^a Indique une différence statistiquement significative entre la population urbaine et les groupes de référence (au niveau de confiance de 95%).

^b Indique une différence statistiquement significative entre les producteurs de café et les autres ménages ruraux (au niveau de confiance de 95%).

Note: L'analyse est basée sur les données de la Banque mondiale LSMS-ISA: 2010-11 wave for Ethiopia; 2010-11 wave for Uganda; 2011-12 wave for Tanzania

12. Alors que de nombreuses études soulignent un accroissement du désintérêt pour l'agriculture parmi les jeunes ruraux (par exemple White, 2012), d'autres indiquent que la perception de l'agriculture s'améliore dans certains pays. Par exemple, Tadele et Ayalew (2012) ont constaté que le secteur de l'agriculture de l'Éthiopie est en cours d'évolution et de modernisation, ce qui se traduit par une plus grande productivité et une augmentation du niveau de vie des ménages ruraux. Cette évolution se traduit également par une meilleure perception de l'agriculture. Ce résultat est cohérent avec l'idée que les retombées économiques de l'agriculture et de la culture du café sont positivement corrélées avec le statut social et donc l'intérêt de l'agriculture comme moyen de subsistance.

IV. Les conséquences du vieillissement des producteurs pour la production de café et l'importance des jeunes dans le secteur du café

13. Compte tenu du faible rendement économique et statut social de l'agriculture, il est peu surprenant que la jeunesse rurale recherche d'autres moyens de subsistance. Cependant, le désintérêt des jeunes pour l'agriculture (la caféiculture) et un avenir dans les zones rurales peut avoir des conséquences négatives sur le développement des sous-secteurs agricoles, y compris le café.

14. Les jeunes sont des agents importants du changement. Une vaste littérature montre la forte propension des jeunes à adopter des innovations techniques et à mettre en œuvre de nouvelles techniques de production. Cela est dû en partie au fait que les jeunes producteurs sont en moyenne moins réticents aux risques que les producteurs plus âgés. Les jeunes sont également en mesure d'amortir les coûts d'investissement ainsi que les coûts d'apprentissage sur une période de temps plus longue, ce qui est particulièrement important pour les cultures arbustives comme le café (Wakeyo et Gardebroek, 2013; Bravo-Monroy et al, 2016).

15. Par conséquent, lorsque la jeunesse est absente en tant que catalyseur du changement, les innovations pénètrent le secteur plus lentement. L'adoption tardive des nouvelles technologies se traduit par l'inefficacité économique. Par rapport à un scénario où les innovations se diffusent rapidement, leur adoption tardive se traduirait par un arrêt de la croissance de la productivité dans le secteur. Ces dynamiques ne s'appliquent pas uniquement à la culture du café mais sont également présentes dans d'autres cultures, par exemple dans les filières cacao du Cameroun et du Ghana (Anyidoho et al, 2012; Reuters, 2014). Des exploitations moins productives sont également préjudiciable au développement économique plus large des zones rurales, en particulier compte tenu de l'importance stratégique du secteur agricole.

16. Dans le contexte des nouveaux défis, l'effet négatif d'une adoption limitée des nouvelles technologies peut être exacerbé. La capacité d'innovation est d'autant plus importante que l'impact du changement climatique devient plus visible et pose une grave menace pour la production de café. Des études montrent que l'élévation des températures, l'accroissement des ravageurs et les chocs météorologiques plus fréquents exigent des réponses au niveau de l'exploitation. Les producteurs doivent s'adapter à l'environnement changeant en adoptant de nouvelles technologies, y compris de nouvelles variétés plus résistantes ainsi que des pratiques de gestion des cultures avancées. La probabilité d'adoption est plus élevée chez les jeunes exploitants mieux formés (Zuluaga et al. 2015).

V. Comment faire face au défi du changement de génération dans les zones rurales et attirer davantage de jeunes dans le secteur du café

17. La question du changement de génération s'applique à la plupart des sous-secteurs agricoles d'une manière similaire. Le facteur clé pour attirer les jeunes dans le secteur agricole en général et dans le secteur du café en particulier est d'augmenter son attractivité en tant que stratégie de subsistance. Les niveaux de revenus effectifs doivent permettre aux jeunes exploitants d'investir dans leur propre avenir et dans celui de leurs enfants. Si cela peut être assuré, l'agriculture deviendra une option viable pour les jeunes citadins.

18. À cette fin, la viabilité économique relative de la culture du café par rapport à d'autres cultures agricoles ou à des activités non agricoles génératrices de revenus doit être renforcée. Un environnement plus favorable aux entreprises doit être créé dans les zones rurales en levant les contraintes qui affectent l'agriculture de longue date. En même temps, une attention particulière doit être portée aux facteurs qui affectent les jeunes de manière disproportionnée.

19. Plus précisément, les infrastructures rurales de transport et de communication doivent être modernisées afin de faciliter l'accès aux marchés et aux informations et bénéficier ainsi directement aux petits exploitants. En outre, le financement public de la recherche-développement agricole, par exemple des variétés de caféier mieux adaptées à l'impact du changement climatique, devrait être revu compte tenu en particulier des rendements économiques élevés de 40-60% (Alston et al., 2000). Les institutions qui sont souvent faibles dans les zones rurales doivent être renforcées afin d'augmenter l'efficacité des marchés (Saenger et al. 2014).

20. En outre, il est nécessaire d'améliorer l'éducation élémentaire formelle dans les zones rurales, en insistant également sur la valeur de l'agriculture. Le niveau de compétences dans les exploitations agricoles doit être amélioré au moyen de services de vulgarisation efficaces, ce qui facilitera la diffusion des méthodes de production améliorées.

21. De surcroît, l'accès au financement doit être amélioré car la jeunesse est sous-bancarisée (Xu et Zia, 2012). Il est important de mettre en place des programmes spécifiques conçus pour améliorer l'éducation financière des individus car la modernisation des exploitations agricoles nécessite des investissements. Le café étant une culture arbustive comportant de longs cycles d'investissement, il est nécessaire de fournir aux producteurs des outils pour supporter les coûts initiaux, ainsi que des stratégies visant à atténuer les risques de prix.

22. Enfin, l'accès des jeunes à la terre devrait être renforcé en facilitant la relève agricole et en créant des marchés efficaces de location. L'exemple de la Colombie montre que, en l'absence de politiques sociales efficaces, les initiatives privées peuvent jouer un rôle dans le renforcement des activités d'épargne des producteurs âgés et leur permettre de prendre leur retraite au moment opportun et d'assurer la succession par la jeune génération (The Guardian, 2014).

VI. Conclusion

23. Bien que l'agriculture reste un secteur stratégique pour la plupart des pays, un certain nombre de contraintes affectent négativement les niveaux de productivité et donc la rentabilité. Le revenu faible et volatil des exploitations qui en résulte peut se traduire par un faible statut social de l'agriculture, en particulier aux yeux des jeunes plus instruits et plus entrepreneurs.

24. Dans ce contexte, il est peu surprenant que l'agriculture comme moyen de subsistance soit moins attrayante pour les jeunes ruraux. Le manque de jeunes qui s'intéressent à l'agriculture peut avoir un impact négatif sur le secteur. La jeunesse est un facteur de changement important dans les zones rurales, qui peut piloter la modernisation de l'agriculture. Les données empiriques de trois pays d'Afrique de l'Est suggèrent que les citadins sont en moyenne plus jeunes que leurs homologues ruraux. Les chefs de famille caféiculteurs sont en moyenne plus âgés que le restant de la population rurale. Ainsi, alors que la question générationnelle semble être une caractéristique générale des zones rurales, le secteur du café semble être plus touché par le problème du vieillissement des producteurs. Des recherches complémentaires seront nécessaires pour identifier les moteurs de cette tendance démographique.

25. La réponse à la baisse relative de l'attrait de l'agriculture comme choix de vie devrait comprendre une approche globale visant à améliorer la productivité agricole dans le but d'augmenter le rendement économique. En investissant dans les infrastructures, en renforçant les compétences, en améliorant l'accès au financement et à la terre, un environnement propice à l'agriculture pourra être créé. Certaines mesures spécifiques doivent être prises qui portent sur la nature arbustive de la culture du café afin d'augmenter la rentabilité relative et donc l'attractivité de la culture du café par rapport aux autres activités agricoles.

Bibliographie

Banque africaine de développement (2013). Le secteur informel en Afrique. Article du blog de la BAD. <http://www.afdb.org/en/blogs/afdb-championing-inclusive-growth-across-africa/post/recognizing-africas-informal-sector-11645/>

Anyidoho, N. A., J. Leavy, and K. Asenso-Okyere (2012). Perceptions and aspirations: a case study of young people in Ghana's cocoa sector. *IDS Bulletin* 43(6), p. 20–32

Barret, C.B., T. Reardon, P. Webb (2001). Nonfarm income diversification and household livelihood strategies in rural Africa: concepts, dynamics, and policy implications. *Food Policy*, 26 (4), 315–331

Bezu, S, and S. Holden (2014). Are rural youth in Ethiopia abandoning agriculture? *World Development* 64, p. 259–272

Bravo-Monroy, L., S.G. Potts, and J. Tzanopoulos (2016). Drivers influencing farmer decisions for adopting organic or conventional coffee management practices. *Food Policy* 58(1), p. 49–61

FAO (2014). African youth in agribusiness and rural development. Paper prepared for the 28th Session of the FAO Regional Conference for Africa, March 24-28, 2014, Tunis, Tunisia. <http://www.fao.org/docrep/meeting/030/mj565e.pdf>

Reuters (2014). Ageing farmers, low-yield crops hurt Cameroon's cocoa ambitions. <http://www.reuters.com/article/us-cameroon-cocoa-output-analysis-idUSKBN0EK13P20140609>

Saenger, C., M. Torero, and M. Qaim (2014). Impact of third-party enforcement in agricultural markets – a field experiment in Vietnam. *American Journal of Agricultural Economics*, 96(4), 1220–1238

Tadele, G., and A. Ayalew (2012). “Last resort and often no option at all”: youth, education and farming as a livelihood in Ethiopia. *IDS Bulletin* 43(6), p. 33–43

The Guardian (2014). Helping Colombian coffee farmers look forward to retirement. <http://www.theguardian.com/a-shot-of-sustainability/2015/dec/23/helping-colombian-coffee-farmers-look-forward-to-retirement>

UNICEF (2008). La situation de l'enfant en Afrique 2008: La survie de l'enfant. UNICEF Report. http://www.unicef.org/publications/index_44410.html.

ONU (2014). Les perspectives de l'urbanisation du monde. <http://esa.un.org/unpd/wup/Publications/Files/WUP2014-Highlights.pdf>

ONU (2015). Les perspectives de la population mondiale– Constatations. http://esa.un.org/unpd/wpp/publications/files/key_findings_wpp_2015.pdf

Wakeyo, M.B., and K. Gardebroek (2013). Does water harvesting induce fertilizer use among smallholders? Evidence from Ethiopia. *Agricultural Systems* 114, p. 54–63

White, B. (2012). Agriculture and the generation problem: rural youth, employment, and the future of farming. *IDS Bulletin* 43(6), p. 9–19

Banque mondiale (2009). Les indicateurs du développement africain 2008/09 – Les jeunes et l'emploi en Afrique. <http://siteresources.worldbank.org/INTSTATINAFR/Resources/ADI-200809-essay-EN.pdf>

Banque mondiale (2012). Rapport mondial sur le développement 2013: L'emploi. http://econ.worldbank.org/external/default/main?contentMDK=23044836&theSitePK=8258025&piPK=8258412&pagePK=8258258&cid=EXT_FBWPubs_P_EXT

Xu, L. and B. Zia (2012). Financial Literacy around the world: An overview of the evidence with practical suggestions for the way forward. World Bank Policy Research Working Paper No. 6107. <http://ssrn.com/abstract=2094887>

Zuluaga, V., R. Labarta, and Peter Laederach (2015). Climate change adaptation: the case of the coffee sector in Nicaragua. Selected paper prepared for presentation at the 2015 Agricultural & Applied Economics Association and Western Agricultural Economics Association Annual Meeting, San Francisco, CA, July 26-28. http://ageconsearch.umn.edu/bitstream/205875/2/Zuluaga_Labarta_Laderach_2015R.pdf